



Archives de sciences sociales des religions

136 | octobre - décembre 2006

Les Archives... cinquante ans après

Andrée Feillard, Rémy Madinier, *La fin de l'innocence ? L'islam indonésien face à la tentation radicale de 1967 à nos jours*

Paris-Bangkok, Les Indes Savantes-Institut de Recherche sur l'Asie contemporaine, 2006, 276 p.

Marc Gaborieau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3932>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 115-283

ISBN : 2-7132-2124-2

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Marc Gaborieau, « Andrée Feillard, Rémy Madinier, *La fin de l'innocence ? L'islam indonésien face à la tentation radicale de 1967 à nos jours* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-44, mis en ligne le 13 février 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3932>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Andrée Feillard, Rémy Madinier, La fin de l'innocence ? L'islam indonésien face à la tentation radicale de 1967 à nos jours

Paris-Bangkok, Les Indes Savantes-Institut de Recherche sur l'Asie contemporaine, 2006, 276 p.

Marc Gaborieau

- 1 Cet ouvrage présente, analyse et explique dans une perspective historique l'explosion du radicalisme islamique en Indonésie qui a frappé les observateurs à partir de 1996. Il est écrit par deux chercheurs du CNRS, spécialistes confirmés de l'islam politique dans ce pays : Andrée Feillard, auteur d'un livre sur la principale organisation traditionaliste devenue parti politique, le Nahdlatul Ulama (*Islam et armée dans l'Indonésie contemporaine : les pionniers de la tradition*, Paris, L'Harmattan, 1995) ; et Rémy Madinier, auteur d'une thèse (sous presse) sur le parti Masyumi qui tenta en vain d'instaurer une république islamique (*L'islam indonésien entre démocratie musulmane et islam intégral : histoire du parti Masyumi*, Paris, CNRS Éditions, 2007).
- 2 L'islam indonésien a eu, jusqu'au milieu des années 1990, une réputation de tolérance qui a masqué les soubresauts politiques parfois violents et occulté la lente maturation des groupes radicaux qui ont explosé depuis dix ans. Les deux premiers chapitres retracent précisément cette histoire. Le premier, « Histoire de l'islam indonésien : entre acculturation et rigorisme », commence par un tableau général de l'islam indonésien ; il se focalise ensuite sur la question de la place de l'islam dans les institutions politiques après l'indépendance et la maturation du radicalisme. Pour simplifier, trois options étaient en concurrence depuis 1945. L'une était le communisme laïque, plus un spectre qu'une réalité, qui a payé le plus lourd tribut avec le massacre de quelque 500 000 personnes à la chute de Soekarno en 1965. L'autre était l'État islamique proposé soit de façon violente par les rébellions sporadiques bientôt écrasées du parti Darul Islam (Terre

d'islam) entre 1949 et 1963, soit pacifiquement par le parti Masyumi qui fut marginalisé lors des élections de 1955, puis interdit et réprimé. Entre les deux, une voie moyenne imposée par les deux régimes autoritaires qui dominèrent le pays en s'appuyant sur l'armée : la « démocratie dirigée » de Soekarno (1959-1965) qui fit alliance avec les communistes, puis l'« ordre nouveau » de Soeharto (1967-1998) qui s'appuya de plus en plus sur l'islam. Ces deux régimes refusèrent de faire de l'islam la religion d'État, imposant comme idéologie officielle les « cinq principes » (*pancasila*) qui prescrivaient seulement la croyance en un Dieu unique et mettaient sur le même plan l'islam et les religions minoritaires reconnues (christianisme, hindouisme, bouddhisme...). Les partis islamiques, marginalisés dans le jeu politique, tour à tour réprimés et manipulés par l'armée, se radicalisèrent et recoururent de plus en plus à la surenchère. La main que leur tendit *in extremis* l'Ordre nouveau aux abois leur parut un encouragement à la violence. Le deuxième chapitre, « La dérive d'un archipel... », décrit de façon détaillée les explosions de violence qui se multiplièrent de 1996 à 2004. Leurs deux cibles préférées furent les hommes d'affaires d'origine chinoise, dont la prospérité était de longue date jalousée, et les chrétiens qui, bien que minoritaires (autour de 9 %) et vulnérables, étaient accusés de conspiration contre l'islam. Les moments les plus spectaculaires de ces violences furent, d'une part, la « guerre sainte » (*jihâd*) contre les chrétiens des Moluques et des Célèbes de 1998 à 2001 qui fit entre 5 000 et 10 000 morts et un demi-million de personnes déplacées ; et, d'autre part, les sanglants attentats de Bali en 2002, puis ceux de Jakarta en 2003 et 2004. Le délitement des institutions politiques et le délabrement du tissu social rendirent possible ce déchaînement de violence qui commença avec la décomposition du régime de Soeharto, puis la tentative islamiste de son successeur réformiste Habibie (1998-1999) ; il se poursuivit sous les deux présidents suivants, le religieux fantasque Abdurrahman Wahid, puis Megawati, fille de Soekarno. Il fallut attendre, en 2004, l'élection d'un président à poigne, le général Susilo Bambang Yudhoyono, pour calmer le jeu ; mais ce fut au prix d'une alliance avec une nouvelle organisation islamiste, le Parti de la Justice et de la Prospérité (PKS), ce qui ne laisse pas d'inquiéter pour l'avenir.

- 3 Les deux chapitres suivants sont analytiques : ils étudient l'organisation et l'idéologie des groupes islamistes. Le chapitre III, « La nébuleuse islamiste : organisation et fonctionnement », se penche d'abord sur leur genèse qui s'effectua en trois temps correspondant à trois générations. D'abord le repli vers le prosélytisme (*dakwah*, arabe *da'wa*) des activistes des anciens partis islamistes réprimés, le Masyumi et surtout le Darul Islam qui est la véritable matrice de l'islamisme indonésien ; ils s'organisèrent en petites cellules solidaires, invulnérables à la police, pour la formation et la prédication. Ensuite, la fécondation par les mouvements internationaux salafistes financés par l'Arabie saoudite après 1973 et engagés dans le *jihâd* en Afghanistan, en Bosnie et ailleurs. Enfin le passage à la violence en Indonésie même avec la décadence de l'Ordre Nouveau : on vit se constituer des groupes ayant pignon sur rue qui imposèrent un nouvel ordre moral et se substituèrent à l'État dans la défense de l'islam. Mentionnons seulement les deux plus spectaculaires : dans le strict cadre indonésien, les Armées de la guerre sainte (Laskar Jihad) qui débarquèrent aux Moluques ; dans le registre international, la Jemaah Islamiyah responsable des attentats de Bali et de Jakarta, qui a des ramifications en Malaisie, à Singapour, aux Philippines et à qui on a prêté à tort le projet d'un grand État islamique régional, en exagérant ses liens avec Al Qaeda qui restent ténus. Ces groupes ont proliféré dans une ambiance de scissions et de querelles qui en rendent l'énumération impossible, et trahissent leur inaptitude à se fédérer, malgré la tentative de création, en 2000, d'un conseil des Mujahidins d'Indonésie par Abu Bakar Ba'asyir, le chef de la Jemaah

Islamiyah. Ils sont aujourd'hui largement financés par une économie parallèle souvent florissante qu'ils ont mise sur pied. Le chapitre IV, « Le chantage au sacré : l'idéologie de l'islam radical », montre comment les grands classiques de l'islamisme international furent traduits en Indonésien à partir des années 1980 et appliqués à une relecture du contexte local popularisée par une presse islamiste tolérée par le pouvoir. Ainsi est proposée une vision manichéenne et tragique d'un islam indonésien en danger sous l'effet d'un complot international manigancé par les Occidentaux et les Sionistes qui le privent de l'application de la loi islamique, et de la trahison d'Indonésiens, en particulier chrétiens, qui en sont les complices. La guerre sainte ou *jihād* est un devoir face à ce complot, car elle est indispensable à la survie de l'islam indonésien. Les islamistes sont encouragés dans ce combat par l'utopie d'une société musulmane parfaite ramenée à la pureté des origines : déjà préfigurée dans les phalanstères que sont les cellules de base des militants, elle doit bientôt advenir selon des croyances millénaristes largement diffusées. Mais les contours de l'État islamique projeté fondé sur la loi islamique, la charia (*shari'a*), restent bien imprécis.

- 4 Le cinquième et dernier chapitre tente d'évaluer « l'emprise du radicalisme islamique sur la société indonésienne ». Il commence par un inventaire des contradictions de l'*homo islamicus* indonésien. D'un côté, il s'est clairement refusé, dans les élections, à donner le pouvoir aux islamistes. Mais de l'autre, il n'a pas su se protéger de leurs perpétuelles surenchères qui ont abouti à une empreinte de plus en plus forte de la loi islamique sur les esprits – une « chariatisation » disent les auteurs – et à une islamisation progressive du droit musulman. Face à ces atermoiements, les deux grandes organisations musulmanes du pays, la traditionaliste Nahdlatul Ulama et la moderniste Muhammadiyah, qui représentent la grande majorité des musulmans du pays, maintiennent malgré des dissensions internes le cap de la fidélité à la charte des *pancasila* et au traitement égal des religions. Le débat se prolonge aujourd'hui dans deux institutions plus récentes : le Conseil des Oulémas d'Indonésie qui représente les tendances conservatrices, sans toutefois s'aligner sur les positions extrêmes des islamistes ; à l'opposé, le Réseau de l'islam libéral qui s'efforce de fédérer les musulmans progressistes et tolérants. Pour le moment, les jeux ne sont pas faits : l'Indonésie reste à la croisée des chemins entre une islamisation rampante propulsée par les islamistes et les conservateurs, et un sursaut libéral qui peut encore préserver le pluralisme religieux.
- 5 Des comparaisons ne sont pas inutiles pour mieux comprendre l'évolution indonésienne. La première qui vienne à l'esprit est avec le Pakistan (d'ailleurs évoqué plusieurs fois, p. 188 et p. 190). Ce pays, comme l'Indonésie à majorité musulmane, a essentiellement connu des formes de « démocratie dirigée », avec l'armée et les services secrets fermement aux commandes pour barrer la route à une prise de pouvoir par les islamistes qu'ils manipulent pourtant au besoin ; en même temps, ces derniers ont fortement contribué par leurs surenchères permanentes à la « chariatisation » des esprits et à l'islamisation des institutions. Mais la différence de poids des minorités non musulmanes (3 % au Pakistan contre 12 % en Indonésie) a influé sur le statut constitutionnel de l'islam et le degré d'islamisation des institutions : le Pakistan avec 3 % de non musulmans n'a pas connu de véritable obstacle à la proclamation d'une république islamique dès 1956 ; en Indonésie, les 12 % de non musulmans représentent un capital politique trop important qu'il serait imprudent d'aliéner en faisant de l'islam la religion d'État. Paradoxalement c'est avec l'Inde laïque que la comparaison est peut-être la plus significative. D'un côté, la neutralité religieuse (anglais *secularism*) inscrite dans sa constitution lui permet de

concilier ses minorités religieuses (12 % de musulmans et 2,5 % de chrétiens). De l'autre, l'aile fondamentaliste de sa majorité hindoue, représentée par les « nationalistes hindous » du BJP naguère au pouvoir, raisonne curieusement de la même façon que les islamistes indonésiens, en développant selon l'expression de Christophe Jaffrelot un « complexe d'infériorité majoritaire » : elle se croit victime d'un complot mondial des musulmans et des chrétiens. Ces quelques remarques visent à souligner l'intérêt des comparaisons qui ne doivent pas se faire seulement avec les pays musulmans.

- 6 Ce livre s'appuie sur une documentation considérable, fondée à la fois sur la familiarité avec les archives et les publications en indonésien, et sur de longues enquêtes de terrain. La présentation analytique fouillée, selon un plan clair et dans une prose limpide, se lit bien. L'index très détaillé, le glossaire et les biographies des leaders islamistes permettent au lecteur non spécialiste de l'Indonésie de s'y retrouver aisément ; une chronologie aurait été utile. L'ouvrage constitue une somme tout à fait exceptionnelle, sans équivalent dans une autre langue, qui restera pour longtemps la référence incontournable sur le radicalisme islamique en Indonésie et pourra servir de base à des travaux comparatifs.